

Lisez cet texte qui présente une exposition ethnographique sur le thème de la catastrophe et prenez des notes que vous présenterez sous forme de carte heuristique. Dans vos notes, vous mettrez en valeur pour chaque paragraphe, les mots-clés du texte. Ensuite, comparez ces notes à celles de votre voisin et rédigez un bref résumé de ce texte.

### Renversement de perspective

5 Quelle est la catastrophe qui nous intéresse ici? Elle n'a pas d'existence propre et sa définition la ramène invariablement à l'homme qu'elle déstabilise. Ce qui fait un désastre, ce n'est ni la violence d'une explosion ni la hauteur d'une vague, mais bien l'exposition des hommes à ses effets, leur vulnérabilité physique, sociale ou matérielle qui les met à la merci des accidents de l'existence. [...]

10 L'antique philosophie stoïcienne affirmait déjà que nous ne sommes pas perturbés par les événements, mais par la perception que nous en avons : lorsque le désastre survient brutalement dans une collectivité, les populations concernées donnent à cet événement tragique, à travers mythes, récits et réponses, le statut de catastrophe.

Un désastre se définit par la perturbation qu'il cause aux hommes et l'interprétation qu'ils en font. Autrement dit, c'est parce que l'homme regarde les événements qu'ils existent. [...]

15 À l'origine, le terme est formé à partir du mot grec «*katastrophê*» qui signifie *renversement ou bouleversement*. La catastrophe appartient alors au vocabulaire littéraire. Dans le théâtre grec, elle constitue la dernière des quatre parties de la tragédie, le dénouement au cours duquel le héros reçoit sa punition, généralement funeste, mais pas nécessairement fatale ni tragique. Jusqu'au XVIIIe siècle, elle peut désigner toute *issue finale*, sans nuance négative. On parle alors parfois de «catastrophe heureuse».

20 En français, dans sa signification actuelle, le mot apparaît pour la première fois dans *Les lettres persanes* de MONTESQUIEU (1721: Lettre CIX, 155). Il prend alors un sens nouveau qui lui reste attaché jusqu'à aujourd'hui: la catastrophe n'est plus réservée aux destins individuels, mais sert aussi à dépeindre les désastres collectifs de grande ampleur: «Je ne te parlerai pas de ces catastrophes particulières si communes chez les historiens, qui ont détruit des villes et des royaumes entiers: il y en a de générales, qui ont mis bien des fois le genre humain à deux doigts de sa perte. Les Histoires sont pleines de ces pestes universelles, qui ont tour à tour désolé l'Univers...».

30 Par la suite, la notion s'est encore élargie, en incluant tout événement brutal bouleversant le cours des choses. De plus, les sciences sociales ont ouvert l'étude de la catastrophe: loin de se limiter à sa phase d'urgence, elle constitue plutôt un processus. Construction de l'esprit humain, elle est multiforme et nous met régulièrement à l'épreuve. [...]

### Écarter le malheur

35 La suite de notre cheminement anthropologique nous a conduits à explorer les méthodes développées par les différentes sociétés pour se prémunir de l'accident, du destin, de la nature, en un mot de la catastrophe.

40 Comme le rappelle l'historien François WALTER (2006: 19), la société occidentale est passée d'une première phase, ancienne, de protection, qui envisage le danger rétrospectivement, à une société de prévoyance, qui, au XIXe siècle, tente «d'intégrer l'avenir dans le présent sans l'idée d'une maîtrise de l'événement» Ensuite apparaît la société moderne de la prévention qui, exonérée de la «fatalité subie», cherche à maîtriser les forces naturelles et à annihiler le risque pour aboutir, dès la fin du XXe siècle, au règne du principe de précaution basé sur l'anticipation des risques potentiels.